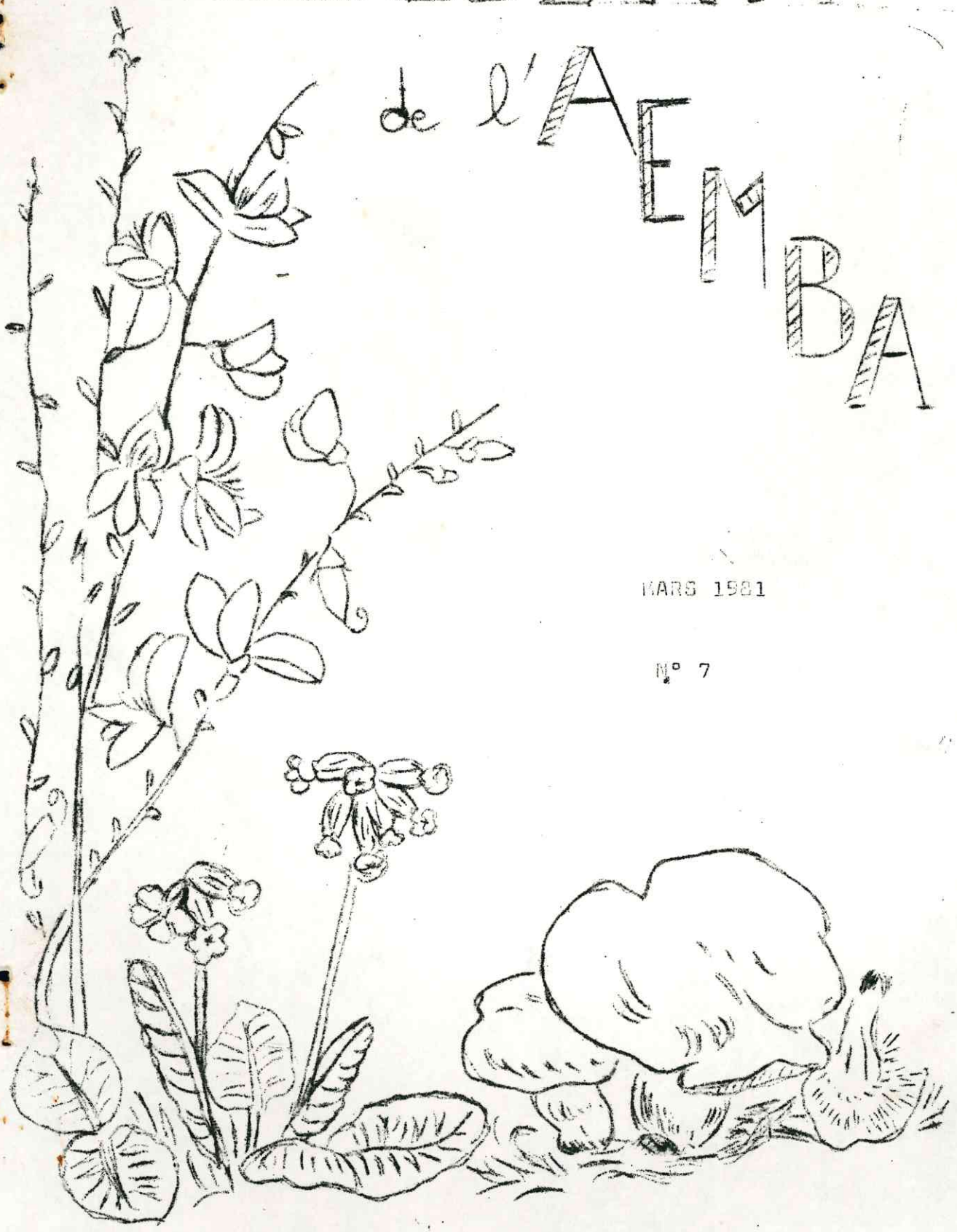
BULLETIN de l'AEMBA



MARS 1981

N° 7

A.E.M.B.A.

BULLETIN n° 7

MARS 1981

-=-=-=-=-=-=-

S O M M A I R E

" LA NATURE EST UNE CHIENNE SANS MERCI, ET NOUS L'OUBLIONS TROP SOUVENT LORSQUE LA TECHNOLOGIE NOUS PROTEGE"

(L. THOMAS)

ASSOCIATION ENTREVALAISE DE MYCOLOGIE ET DE BOTANIQUE APPLIQUEE
04320 ENTREVAUX - A.D.LOI 1901 - TELEPHONE (93)054140 et 0542[illegible]4

A.C.M.B.A.

BULLETIN n° 2

MARS 1981

S O M M A I R E

" LA NATURE EST UNE CHIENNE SANS MERCI, ET NOUS L'OBLIGEONS PROP SOUVENT LORSQUE LA TECHNOLOGIE NOUS PROTEGE"

(L. THOMAS)

ASSOCIATION ENTREVALAISE DE MYCOLOGIE ET DE BOTANIQUE APPLIQUEE

06320 ENTREVAUX - A.O.L01 1001 - TELEPHONE (93)05910 et 05424

GEORGES BECKER à ENTREVAUX

(Ou comment l'on devient "BECKERIEN")

par Pierre DESHAYES

Georges BECKER...écrivain, mycologue, philosophe et traducteur de contes... on le lit, on l'écoute et, instantanément le charme agit ; on aime ce qu'il décrit et la façon dont il le dit.

Ce ne sont pas les auditeurs venus nombreux à l'appel de l'A.E.M.B.A. qui me contrediront. Mon plus grand regret sera de ne pas avoir enregistré le florilège de M. BECKER pour en faire profiter nos amis absents..

..70 ans de pratique en matière botanique, tel se présente notre savant conteur, qui ajoute en souriant "avoir commencé très jeune". Il nous peint, littéralement, "son émotion irremplaçable à la vue des pelouses des Alpes de Haute Provence", tableau merveilleux de fleurs sauvages. Il interprète les messages secrets de la nature, magnifie "la joie de la reproduction" qui existe chez les plantes de même que leur parade nuptiale et leur volonté organique de vivre.

Remontant le temps...quelques centaines de milliers d'années...il nous projette dans le paléolithique pour nous confier que nos anciens de la pierre taillée, devant récolter leur nourriture à l'état sauvage, étaient sans nul doute des mycophages...la passion de certains de nos contemporains pour les champignons relevant dès lors d'une hérédité tonnce.

Enchaînant sur le sujet, il nous montre la nécessité "de mettre un nom sur les êtres et les choses", amis ou ennemis, puis saluant un fragile accord sur "les espèces", il nous entraîne dans "la guerre des genres" (tel champignon a changé 6 fois d'appellation en un siècle!!). Il appelle à la modestie, car il existe des millions de champignons que nous ignorons, ceux notamment, microscopiques que la terre renferme. Pour lui, "la taille ne fait rien à l'affaire".

Nous apprenons ainsi..."qu'en essayant de comprendre... certains sont capables de se débrouiller (sic), c'est-à-dire d'identifier 1500 spécimens". Belle leçon à méditer.

Citant SPINOZA : "le propre de l'être est de persister dans son être", il aborde la vie végétative des êtres vivants, qu'il s'agisse du sommeil ou du repos hivernal. Irrésistiblement, il revient à son thème favori, l'éternel recommencement de la vie.

Là s'arrêtent mes souvenirs, et je laisse prudemment aux spécialistes le soin de vous conter le reste...c'est-à-dire la partie scientifique extrêmement riche (on demande un volontaire...).

En guise de conclusion, je tiens à vous communiquer la lettre que nous a fait parvenir notre éminent membre d'honneur et cher ami.

.../...

Beausoleil, le 6 Février 1981

Cher Docteur et ami,

Je ne veux pas quitter le Midi sans venir vous remercier encore de l'accueil si chaleureux que vous et vos compagnons naturalistes m'avez réservé. Je suis tout confus, car je ne pensais pas mériter un tel auditoire ni un banquet aussi fastueux. Si jamais je reviens à Entrevaux, promettez moi au moins de me recevoir en toute simplicité, comme on le fait pour quelqu'un de la famille botanique. C'est de par le monde une grande fraternité qui n'a pas besoin de tant d'éclat.

Que je vous dise aussi combien j'apprécie l'oeuvre à laquelle vous vous êtes attelé dans votre délicieuse petite ville. Dans notre époque où tout le monde parle de culture, vous, en tout cas, faites pour la culture de vos contemporains, et sur le terrain, bien plus que tous ceux qui ne font à ce sujet que des discours. Je pense très sincèrement que vos résultats sont absolument remarquables et mériteraient d'être plus connus et cités en exemple. On dira dans les "hautes sphères" que la botanique ne sert à rien, et que dans les temps que nous vivons, il y a des soucis plus graves que le nom des fleurs. Mais ma conviction est qu'un civilisé se désigne par cette particularité qu'il est capable de s'intéresser à des choses tout à fait inutiles, pour le simple plaisir de connaissance qu'elles procurent. Connaître une plante de plus est un progrès pour l'esprit et un enrichissement sur lequel ni les émirs ni le fisc ne pourront prélever leur dîme ou leur livre de chair. Grâce à toutes les activités qui furent miennes durant ma vie déjà longue, j'ai le sentiment d'avoir vécu trois ou quatre fois plus que la plupart des gens. Et je considère aussi que c'est un peu un devoir pour moi de faire profiter les autres de ce que j'ai eu le privilège d'acquérir et d'apprendre. Si je fais souvent des conférences dans le goût de celle d'hier soir, ce n'est pas par vanité (j'en suis absolument dépourvu), mais seulement pour "communiquer" avec les autres, pour employer un mot à la mode. De même ce que j'écris n'est pas pour moi une source de profit, mais l'occasion de trouver de par le monde quelques lecteurs qui deviennent des amis, ce qui est arrivé souvent pour ma plus grande joie.

Georges BECKER

Merci, Monsieur BECKER ! Et nous ne résistons pas au plaisir de vous citer, une fois encore :
"Si la mycologie se limitait à la recherche, à la détermination et à la connaissance des champignons,il faut avouer qu'elle serait peu de chose (...)En y pensant de plus près, comme eût dit Pascal, la Mycologie n'est pas seulement une science, elle se double d'un art, et peut-être devrait-on distinguer le savant mycologue du mycologue artiste (...) La science n'est pas une divinité hermétique, elle est faite pour vous. Elle n'est pas une matière à examen ou à dissertations pédantes. Elle est ouverte à tout le monde, comme une maison de jeu où chacun peut trouver la table qui lui convient. Vous êtes peut-être celui que les champignons attendent..."

(La Vie Privée des Champignons, Maloine Ed.)

.../...

LE MONDE VEGETAL

par Daniel CHOLLET

- INTRODUCTION

Le monde végétal, qui jaillit de la terre avec luxuriance, enchante nos coeurs, mais nous propose une continuelle énigme. L'infinie variété des végétaux, leur naissance mystérieuse à partir de la graine, leur développement à l'aide de la terre et de l'atmosphère, tout cela présuppose l'existence d'un "quelque chose" que nous ne percevons pas.

La plante, provenant d'une graine bien élaborée, sort de terre, développe sa tige, sa feuille, son inflorescence, sa fleur puis sa graine qu'elle transmettra à la terre en se dessechant, se transformant en humus; elle se réincorpore tout entière au sol pour y assurer à son tour le support d'une nouvelle vie végétale. Nous assistons ainsi à toutes les merveilleuses réactions chimiques dont le végétal est le siège. Il est aidé de la terre et de l'atmosphère et plus précisément du minéral, de l'air, de l'eau et du soleil. Tel est le cycle de la croissance végétale pour laquelle l'homme pressent obscurément que la plante qui verdoie, la plante qui fleurit, renferme tout un mystère.

Tout le monde sait ou croit savoir, comme disait toujours très prudemment Einstein, qu'il existe trois grands règnes dans la nature : Le Minéral - le Végétal - l'Animal. Le Végétal qui vit en symbiose avec le minéral et l'animal est aussi tributaire de l'action de l'homme et son bon développement en dépend grandement, c'est ainsi que notre premier chapitre sera intitulé :

L'HOMME et le VEGETAL

L'homme croit bien connaître la nature et les végétaux. L'agriculteur est le principal artisan d'une collaboration plus ou moins efficace et respectueuse. Nous n'en saurons jamais assez pour apprécier comme il se doit l'importance du végétal en son ensemble dans le grandiose cycle de la vie sur la planète terre.

Le végétal est le noeud qui relie entre elles les diverses activités organiques. Il est vain de se demander ce qui arriverait à la plante si la totalité des animaux et la totalité des bactéries disparaissaient du globe, car cela ne se produira évidemment pas tant qu'il y aura des végétaux. Par contre, on peut se poser la question de savoir ce qui se passerait si l'homme, maître de ce petit monde, détruisait d'une manière ou d'une autre, mais tout particulièrement par son imprévoyance et par expansion démographique, le précaire équilibre biologique établi naturellement.

Tous nos aliments proviennent de la plante, notre vie en dépend, soit directement, soit indirectement. Nous faisons appel aux protéines animales à cause de leur degré d'efficacité azotée, mais l'animal herbivore, proie du carnivore ou de l'omnivore, n'est qu'un intermédiaire transformateur. Il est possible qu'un jour l'homme sache opérer la synthèse des protéines à partir de produits bruts comme il l'a fait des vitamines, des hormones, etc...

.../...

Avec beaucoup d'imagination et d'optimisme, on peut donc croire que l'homme saurait se passer de la plante pour son alimentation (Il est bon de répéter qu'on peut le croire avec un optimisme démesuré et en extrapolant sur des bases très théoriques), mais même avec une confiance illimitée dans l'utilisation des connaissances scientifiques et des techniques humaines, il est vain de supposer qu'il soit possible d'instaurer artificiellement un équilibre atmosphérique en l'absence totale du végétal, c'est-à-dire en dehors de l'existence du mécanisme photosynthétique utilisateur de l'anhydride carbonique, déchet des diverses combustions (y compris bien entendu les respirations et même celles-là en premier lieu) qui se développent actuellement et ne cesseront de se développer sur une terre de plus en plus peuplée et de plus en plus industrialisée. Ce n'est cependant pas tout.

Sans le végétal, pas d'aliment assimilable ni d'air respirable. Sans le végétal, pas d'exsudation d'humidité lors du passage des nuages sur telle ou telle portion des continents, et dès lors l'équilibre physico-chimique de ces nuages ne se rompt pas au profit de la région, qui, par effet de rétroaction, devient de plus en plus désertique, puisque sans eau, sans pluie, le végétal ne peut proliférer.

Sans le végétal, les effets de l'érosion auraient tendance à niveler la surface du globe, qui d'ailleurs, sans la vie et partant sans l'un de ses éléments essentiels, la plante évoluerait vers l'entropie, c'est-à-dire vers une répartition égale des énergies, bref, vers la stagnation minérale.

C'est le végétal qui, au cours des millénaires - avec il est vrai le concours actif des bactéries et le concours passif des animaux - s'est constitué un sol propice à son développement, mais si l'on réduit par trop le nombre des espaces verts, la rétroaction jouera une fois de plus : moins d'arbres, moins d'humus et moins de possibilité de développement végétal etc...

L'homme est sans aucun doute l'espèce la plus intelligente de l'Univers terrestre, mais les hommes dans leur ensemble sont terriblement imprévoyants. Ils manquent ainsi d'une conscience du présent et de l'avenir par conditionnement du profit immédiat. Les remembrements exécutés dans une totale ignorance des phénomènes naturels; l'exagération du déboisement au détriment de la protection des vents favorisant le refroidissement et le dessèchement des terres, de l'atmosphère et du végétal lui-même. Le végétal est indispensable à sa propre prolifération parce qu'il met obstacle à l'érosion. Le grand malheur de la Chine et ses inondations de 1938 qui firent un million de victimes est de n'en avoir pas pris conscience durant des siècles en déboisant à outrance.

Nous sommes loin d'avoir utilisé toutes les possibilités de nutrition que nous offre la nature et plus particulièrement le végétal qui, de toute façon est la base de la prolifération du bétail, dans les conditions normales excluant l'usage des hormones d'engraissement susceptibles de provoquer des troubles chez le consommateur.

.../...

Les algues, notamment, riches en protéines sont à peine exploitées et il en est de même de nombreuses espèces d'arbres, de buissons ou herbacées, qui, en attendant leur utilisation, enrichiraient l'atmosphère en oxygène et maintiendraient les sols en bon état de conservation, sans compter ce privilège esthétique que représentent les plantes, leur verdure et la délicate teinte des corolles florales, leurs parfums qui attirent les insectes et leurs fruits que picorent les oiseaux. Ne soyons pas anthropomorphiquement égoïstes.

-=-=-=-=-=-=-

CHRONIQUE GASTRONOMIQUE

A DEFAUT de SANGUINS MANGEONS des PIEDS BLEUS

...par Mme Nini Z (1) (TRICHOLOMA NUDUM)

Couper les chapeaux en quatre
Les blanchir 10 bonnes minutes
Les égoutter, les rincer, les sécher

Dans une cocotte en fonte, faire revenir dans un peu d'huile d'olive un oignon et deux gousses d'ail.

Ajouter les champignons qu'on laissera cuire à feu vif jusqu'à ce qu'ils aient repris leur eau.

Puis ajouter ½ litre de vin blanc sec, un bouquet garni, deux clous de girof'le, sel, poivre.

Laisser cuire une heure à feu très doux. Avant de servir ajouter selon votre goût, une cuillerée de vinaigre et un hachis de persil frais.

Peut se manger chaud ou froid.

=-=-=-=-=-=-

COTISATIONS

Le Trésorier communique :

- Avez-vous acquitté vos cotisations pour 1981 :

  - Membres Actifs avec bulletin : 45 F
  - Membres Actifs sans bulletin : 35 F
  - Administrateurs : 60 F
  - Membres Bienfaiteurs : 100 F
  - Vétérans et Cadets : 10 F

- Chèque bancaire ou chèque postal (CCP MARSEILLE 142 79 K) exclusivement au nom de l'A.E.M.B.A. MERCI...

(1) Sous ce pseudonyme se cache une haute personnalité féminine de l'A.E.M.B.A., aussi modeste que talentueuse...

.../...

PETITE HISTOIRE DES POISONS NATURELS

CHAPITRE SEPTIEME

POISONS ANIMAUX (Suite)

...Où l'on constate que l'eau n'est pas toujours un liquide bien sympathique !

Contrairement à une opinion bien établie, les animaux aquatiques dangereux sont très nombreux, beaucoup plus nombreux que les animaux terrestres. Il est vrai que la plupart des hommes, ces mammifères terrestres, ignorent tout du milieu marin. A tel point que les traités de toxicologie -même les traités de toxicologie !- se montrent très discrets sur les poisons de la mer... Il est vrai aussi que les criminels, qui n'ont pas toujours le temps d'aller à la pêche, manipulent plus volontiers l'arsenic que la tetrodotoxine ! Quant aux militaires, évidemment, ils sont prêts à se transformer en hommes-grenouilles pour aller quérir au fond des mers quelques dragons secréteurs de liqueurs opérationnelles.

La mer, notre "mère nourricière", est quelquefois une marâtre. Ses hôtes sont venimeux, souvent, et quelquefois vénéneux pour l'homme.

LES VENIMEUX

- les animaux VENIMEUX, comme leurs homologues terrestres, sont dangereux par leurs piqûres et leurs morsures. Les plus connus sont des poissons, et une mention spéciale doit être accordée à la murène (Murena helena) qui est à la fois venimeuse et vénéneuse. Venimeuse, elle l'est par ses quatre dents crochues et mobiles, implantées dans le palais. Le venin est neurotoxique et hémolytique, tellement puissant que sur le poisson mort il digère les tissus voisins au point que les dents se déchaussent et tombent. Autre danger, et non des moindres, les crochets sont infectés par d'innombrables colonies microbiennes, lesquelles sont inoculées à la victime et diffusées dans l'organisme grâce à l'action des toxines. Et pourtant, la murène est un poisson délicieux, à la chair tendre et délicate, appréciée depuis la plus haute antiquité. Les romains entretenaient de véritables viviers, dont le plus vaste était l'étang de Biguglia, au sud de Bastia. Mangé par l'homme, le poisson "aux yeux noirs et méchants" s'est quelquefois vengé en consommant son adversaire. On sait que les murènes romaines faisaient des festins gastronomiques, et s'engraissaient de la chair d'esclaves désobéissants ou de prisonniers politiques...à l'instar des sympathiques crocodiles de M. Amin Dada.

La famille des Carangidae est représentée par les carangues et surtout les saurels (Trachurus trachurus, le coustut de la méditerranée et le clinchard de Bretagne) dangereux par l'aiguillon dorsal "véritable petit poignard pointé vers l'avant" (Rivolier). Chez les Cottidae, citons le diable de mer (Chabot) dont l'appareil venimeux est constitué d'aiguillons placés sur les opercules. Autres piqueurs operculaires, les dragonnets (ou capouri) de la famille des Callionymidae (Callionymus festivus). Bien plus dangereuses sont les vives, de la famille des Trachinidae; ces poissons à la chair succulente possèdent deux appareils venimeux, l'un

.../...

sur l'opercule, l'autre sur la première nageoire dorsale. On en connaît quatre espèces : la grande vive, la petite vive, la vive araignée et la vive à tête rayonnée. Ce sont des poissons très agressifs, qui attaquent l'homme (peut-être sont-ils misanthropes ?) et dont les épines acérées peuvent traverser les chaussures ! La piqûre est horriblement douloureuse, et le poison est à la fois neurotoxique et hémolytique. Pareillement douloureuses, et dangereuses, sont les piqûres de rascasses (Scorpaenidae) par l'intermédiaire des aiguillons des nageoires dorsales, anales et pelviennes. Les plus connus de ces poissons monstrueux "hérissés de dards, d'aiguillons, de piquants" (Rivolier) sont la scorpène-porc ou rascasse brune (Scorpaena porcus) et le chapon ou scorpène-truie -(S. scrofa). L'uranoscope, ou astronome, est quelquefois appelé rascasse blanche. Il ressemble à la vive et sa piqûre est également très douloureuse, surtout à l'époque du frai.

Même sous nos climats, il ne faut jamais mésestimer les poissons venimeux (les pêcheurs et les baigneurs qui ont été piqués par une vive ne nous démentiront pas!). A preuve, choisie parmi tant d'autres, cette récente dépêche d'agence (Août 1978) : "De dangereux poissons dont les piqûres peuvent provoquer la mort ou des paralysies partielles ont été détectés sur plusieurs plages du littoral de la province espagnole de Biscaye. Il s'agit d'une espèce appelée "poisson-araignée" qui vit cachée dans le sable à marée basse. Les secouristes (...) ont multiplié leurs appels pour mettre en garde les estivants contre les piqûres de ces poissons qui sont surtout dangereuses pour les enfants en bas âge et les personnes âgées."

- Parmi les animaux aquatiques venimeux, il convient de citer les reptiles. Les serpents de mer (les vrais!) sont des Hydrophiidae qui vivent en zone tropicale, le long des côtes et à l'embouchure des fleuves. Dans certains pays (Japon, Corée) ils sont recherchés pour la confection de drogues. Leur venin, proche de celui du cobra, est puissamment neurotoxique, mais aussi hémolytique et néphrotoxique. Le plus venimeux de ces serpents de mer, dont la morsure est presque toujours mortelle, est Enhydrina schistosa, qui vit le long des côtes de Chine, d'Indonésie et de Malaisie.

Chez les mollusques, on connaît surtout la terrible réputation des cones, qui appartiennent à la classe des gastéropodes : Conus aulicus, tulipa, textilis , et surtout geographicus. Le venin est inoculé par les dents de la radula, qui sont de véritables harpons, creusés d'un canal; il tue le plus souvent en quelques heures, par arrêt du coeur. Parmi les céphalopodes venimeux, on trouve des pieuvres, des calmars et des seiches. Le poulpe commun (Octopus vulgaris) et l'Eledone ou poulpe musqué (Eledone moschata) possèdent, dans leurs glandes salivaires postérieures, une glucoprotéine toxique, la céphalotoxine. Les espèces les plus dangereuses pour l'homme sont la seiche de l'Atlantique nord (Loligo vulgaris), le calmar de l'Océan Pacifique (Omnastrephos sloani pacificus) et surtout le petit poulpe bleu (Hapalochlaena maculosa), récemment identifié comme tueur d'hommes et dont le Dr Sheumack, de Sydney, vient d'isoler le poison. Il s'agirait d'une substance voisine de la tetrodotoxine, et l'on comprendra pourquoi un seul de ces charmants petits mollusques peut, en quelques secondes, tuer une douzaine d'hommes.

Les coelentérés dangereux sont très nombreux, qu'ils soient des physalies, des méduses, des actinies, des coraux (ma-

.../...

drépores) ou des millepores. Les physalies (Syphonophores parmi les Hydrozoaires) sont très jolies avec leur longue chevelure de "filaments pêcheurs"... mais ces filaments sont garnis de batteries de nematocystes à venin urticant : l'hypnotoxine, poison protéique à base de tetramine et d'homarine. Les méduses (Schizozoaires) sont très abondantes le long de toutes les côtes et sous tous les climats "Ce sont des animaux gélatineux, en forme de cloche, dont l'ouverture est garnie de tentacules(...) Plus la couleur est vive, plus la méduse est mauvaise." (Rivolier). La "piqûre" est douloureuse et peut entraîner une suffocation, une paralysie, une syncope, et finalement la mort par noyade. Il s'agit en fait d'un simple contact avec les filaments urticants qui peuvent être longs de plusieurs mètres. Parmi les plus agressives, citons Rhizostoma cuvieri (sur les côtes du Pas-de-Calais) et surtout les cuboméduses (ou guêpes de mer) de la région Indo-pacifique : Chiropsalmus quadrigatus provoque des accidents graves, avec nécroses profondes, et Chironex fleckeri est responsable de nombreux décès par arrêt du coeur. Enfin, les actinies, ou anémones de mer (Anthozoaires) ont permis à Richet et Portier de découvrir les phénomènes d'anaphylaxie. Ces "fleurs" de la mer contiennent de nombreux poisons : la thalassine, la congestine (substance voisine de la tetramine), de la serotonine, de l'histamine, des protéines de poids moléculaires bas, etc...

Les Echinodermes contiennent des espèces venimeuses, parfois très dangereuses, dans trois de l leurs cinq classes : les Holothuridae, les Asteroïdae, les Echinoïdae. Parmi les holothuries, ou Bêches de mer, ou Concombres de mer, il existe au moins trente espèces dangereuses (Rivolier). Ces animaux déplaisants ont une façon de vous agresser qui manque de savoir vivre : par l'anus, grâce aux tubules de Cuvier. Le venin est une neurotoxine, l'holothurine, très irritante, mortelle pour les poissons, capable de rendre un homme aveugle lors des projections directes dans l'oeil. Les astéries, ou étoiles de mer, ressemblent effectivement à des étoiles à cinq branches, quelquefois plus, et ces étoiles sont munies d'épines calcaires venimeuses. Une espèce est responsable d'accidents sous nos climats : c'est l'étoile de mer commune ou Solaster papposus. Mais les astéries dangereuses habitent les eaux indo-pacifiques. La plus hargneuse est un monstre qui dépasse souvent les 60 cm de diamètre, Acanthaster planci, qui provoque des lésions cutanées très sérieuses et un malaise...parfois définitif! Le poison a été isolé : il s'agit d'une saponine voisine de l'Holothurine. Les chats sont très sensibles à ce poison, et d'aucuns l'ont utilisé, paraît-il, pour éliminer ces félins lorsqu'il prolifèrent trop !

Certains oursins (Echinoïdae) possèdent des épines venimeuses, creusées d'un canal ou garnies à leur extrémité d'un sac à venin qui se rompt lors de la piqûre. Mais les pédicellaires sont plus dangereux encore ; ils possèdent leurs propres glandes à venin, et même détachés de l'oursin, ils continuent à injecter leur poison. Les plus dangereux sont les oursins des eaux tropicales, et surtout ceux de la famille des Toxopneustidae : ils tuent quelquefois dans un tableau de détresse respiratoire et de paralysie générale. Mais comme le drame se passe au Japon, on ne l'apprend pas en lisant "notre journal habituel" ou en écoutant les Informations Télévisées de 20 heures...

.../...

D'autres embranchements recèlent des animaux marins venimeux. Nous ne ferons que les citer : par exemple, les Annelides, avec Lumbriconereis heteropoda riche en néréistoxine, Glycera dibrandicata un ignoble ver qui se permet de mordre l'homme (!), Hermodyce carunculata un si joli ver des mers tropicales, Hermione hystrix, encore plus beau, etc... Les Spongiaires n'épargnent pas l'Homo sapiens : certaines éponges seraient responsables, selon Zervos, de la "maladie des pêcheurs d'éponges"; Tedania toxicalis est féroce : elle tue crabes, mollusques et poissons; Fibulia nolitangere (au nom évocateur) Tedania ignis (elle brûle!) Geodia cydonium, etc...sont également irritantes et quelquefois dangereuses.

LES VENENEUX

- les animaux marins VENENEUX n'attaquent pas l'homme, ou presque jamais : ils sont toxiques par ingestion. Cinq cents espèces, au moins, sont dangereuses, certaines en permanence, certaines de façon saisonnière (au moment du frai). Tout l'animal est toxique, ou l'une des parties seulement.Certains poissons sont toxiques dans une région, inoffensifs ailleurs... il arrive même que "des poissons deviennent toxiques en un endroit où ils étaient pêchés, mangés, et reconnus jusqu'alors comme comestibles" (Rivolier).

Au moment où les hommes manquent de protéines et s'apprêtent à tirer leurs principales ressources de la mer, la comestibilité ou la toxicité des animaux marins deviennent d'une importance fantastique. Nous ne disserterons pas sur les poissons toxiques : il faudrait un catalogue aussi "joufflu" que celui des Armes et Cycles de Saint-Etienne ! Rivolier, qui énumère les genres les plus dangereux, les répartit dans 51 familles ! Nous nous contenterons de reprendre la classification de Halstead qui, en 1964, a divisé les poissons vénéneux en trois catégories : les poissons ichtyohémotoxiques, les poissons ichtyootoxiques et les poissons ichtyosarcotiques.

Les poissons ichtyohémotoxiques contiennent une toxine dans leur sang. C'est le serum qui est dangereux chez les congres, les torpilles, les lamproies, parfois les anguilles. Mais l'animal le plus redoutable est la murène, qui possède une toxine thermolabile non identifiée, capable de provoquer des convulsions et une atteinte des centres bulbaires. Chez les poissons ichtyootoxiques, la toxine reste localisée aux gonades, aux oeufs, à la laitance. Brochets, tanches, lottes, saumons, sont parfois toxiques, mais beaucoup moins que le vilain barbeau, responsable du "barben cholera" décrit par les auteurs allemands et italiens et dont nous avons déjà parlé.

Nous insisterons sur les poissons ichtyosarcotoxiques, (qui contiennent une toxine dans leur chair, dans leur peau et leurs viscères) parce qu'ils sont responsables d'intoxications graves et souvent mortelles. Il existe cinq syndromes ichtyosarcotoxiques :

1) la Ciguatera, du nom d'un poisson des Caraïbes : Turbo pica, appelé vulgairement cigua, est une maladie connue depuis la description de Peeter Martyr...en 1555, et dont pourtant on ignore toujours la cause. Plus de 300 espèces de poissons peuvent provoquer une intoxication ciguatérique, c'est-à-dire une entérotoxicose avec prurit et surtout des troubles moteurs pouvant aller

.../...

jusqu'à l'incoordination motrice et la mort. On sait que la toxine n'est pas décelable chez le poisson, et que les qualités de la chair ne sont pas modifiées (quel admirable poison!!). Les américains pensent que la substance toxique est une protéine de faible poids; pour Li, il s'agirait plutôt d'une anticholinestérase "provoquant la mort par asphyxie" (Rivolier).

2) La maladie des scombridae. Cette affection est bien décrite : intoxication digestive "explosive", urticaire géant, troubles respiratoires, (la mort est exceptionnelle). On connaît le responsable : c'est un vulgaire maquereau. On connaît la toxine : c'est une substance voisine de l'histamine, la saurine. On connaît la cause : sous l'influence de la flore bactérienne normale existant à la surface du poisson frais, l'histidine de la chair est décarboxylée en saurine. Mais on ne connaît pas le "primum movens" !

L'intoxication par le thon, assez fréquente en France, est de même nature : la chair et le sang de cet animal utile, que nous nous garderons de mettre en boîte, contient de l'histidine à un taux très élevé ; lorsque le poisson est un peu "avancé" (il est pas frais mon poisson ?) les bactéries transforment l'histidine en histamine et c'est le fameux choc histaminique : collapsus, tachycardie, érythrose faciale, céphalées intolérables.

3) Le syndrome des Murenidae : Revoilà l'horrible animal "aux yeux noirs et méchants". La chair de la murène, cet incomparable chef-d'oeuvre de gastronomie, est parfois toxique (mais rarement sous nos climats). Nul ne sait pourquoi. Une dizaine de murenidae sont dangereuses et ce sont toujours des Gymnothorax. Comme la mort est assez fréquente au cours de ce syndrome toxique (de 10 à 20 % des cas) mieux vaut s'abstenir... On rapproche d'ailleurs de ce syndrome les intoxications graves par les foies de requins, et les accidents dus aux Clupeidae.

4) L'intoxication de type mullide ou mugilide : plusieurs espèces sont responsables de troubles hallucinatoires et, bien entendu, sont très recherchées des amateurs... Qu'importe le poisson, pourvu qu'on ait l'ivresse ! Citons le plus célèbre d'entre eux, le poisson-coffre (Lactophrys bicaudalis) qui provoque des délires gais (pas toujours) avec hallucinations visuelles et auditives. C'est, en quelque sorte, le LSD du patron pêcheur ! Fort heureusement, la plupart de ces poissons sont exotiques, sinon nos belles plages seraient encombrées par ces chevelus boucanés qui prônent le retour à la Nature et qui, pour l'instant, plantent de l'Herbe dans les campagnes abandonnées... Il existe, plus près de chez nous, quelques représentants psychédéliques dans les familles des Mullidae, des Mugilidae, des Acanthuridae, des Seranidae, etc... On trouve même en Méditerranée un poisson bien connu, de la famille des Sparidae, que les anciens avaient surnommé "le poisson qui fait rêver". Mais nous ne le nommerons pas !

5) L'intoxication par les Tetraodontidae : une cinquantaine d'espèces peuvent être responsables de ce syndrome extrêmement grave : le poisson-soleil (Molidae); les diodons ou Poissons-hérissons (Diodontidae) dont dix espèces sont toxiques; et surtout les Tétrodons, ou Poissons-lunes, ou Poissons-Ballons, ou Poissons-Globes, plus connus au Japon sous le nom de Fugu, et dont quarante espèces sont toxiques (Tetraodontidae). Ce sont en majorité des poissons

.../...

tropicaux, mais quelques uns d'entre eux peuvent vivre sous nos climats.; on se méfiera en particulier de Tetraodon lineatus qui hante les eaux méditerranéennes. La toxine est localisée dans les ovaires, le foie, la peau et les intestins. Ni la chair ni le sang n'en contiennent. La tetrodontoxine, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est l'un des poisons les plus violents que nous connaissions. Elle agit en bloquant la transmission synaptique au niveau des fibres cholinergiques préganglionnaires. C'est donc un inhibiteur neuro-musculaire, mortel à quelques dizaines de milligrammes. Même cuit, le poisson-lune peut tuer en quelques dizaines de minutes, en général par paralysie respiratoire.

Le danger, c'est que le Fugu est couramment consommé au Japon -et dans tout le Pacifique-. On comprend que les seuls cuisiniers autorisés à préparer ce plat divin soient diplômés du Ministère de l'Hygiène. De nombreux meurtres, d'inspiration ...borgiesque, ont été commis dans l'Empire du Soleil Levant : "...Les empoisonnements par le Fugu représentent 60 % des intoxications alimentaires et plus de la moitié des cas sont mortels. Le Fugu est par ailleurs employé en ces contrées à des fins d'homicide et de suicide."(Rivolier). Chaque année, plusieurs dizaines de personnes succombent après ingestion de poissons-lunes. Une dépêche d'agence en date du 12. MAI 1978, nous apprend qu'un cuisinier (non diplômé pour le Fugu!), nommé Tadatoshi Kasaoka, vient d'être condamné à huit ans de prison avec sursis "pour avoir involontairement provoqué en 1975 la mort du célèbre acteur japonais Mitsugoro Bando, en lui servant un plat de foie de poisson-globe trop copieux et mal préparé(...); la quantité proposée à la consommation doit être soigneusement limitée sous peine de provoquer la mort du consommateur. Or le cuisinier avait offert à son client quatre foies, alors que la dose maximum est de trois."

Il existe même des originaux, dépressifs et gastronomes, prêts à utiliser le poisson-lune à des fins d'auto-destruction ! Lisons, sans commentaires, cette dépêche d'agence de Mars 1980 :

"Trois personnes d'une même famille japonaise se sont suicidées...avec les entrailles d'un poisson-lune. La police a trouvé hier matin les corps de Yohiko Kawano, 40 ans, président d'une compagnie qui avait des difficultés financières, de sa femme Mieko, 38 ans, et de leur fils Hirofumi, âgé de 12 ans, dans leur maison à Shijo Nawate non loin d'Osaka. Le poisson-lune (fugu en japonais) est un mets très apprécié mais ses entrailles contiennent un poison paralysant et mortel, la tétrodoxine.(1) Le garçon est mort après avoir mangé du foie du poisson-lune tandis que les parents ont été obligés de se "finir" au gaz carbonique émanant d'un appareil de chauffage."Nous ne voulons pas être autopsiés" demandait un mot laissé derrière eux."

- Autres Animaux marins VENENEUX : Il n'y a pas que les poissons qui peuvent être dangereux. Parmi les animaux toxiques, citons les Coelentérés (des anémones de mer, comme Rhodactis howesii, sont responsables d'intoxications mortelles); les Echinodermes (comme les oursins et les holoturies, de toxicité inconstante); les reptiles (des tortues de mer comme Eretmochelys umbricata et Chelonia mydas provoquent une intoxication grave de type ciguatérique). Et surtout les mollusques. Certains sont naturellement toxiques, comme le Murex de Méditerranée qui contient un imidazolyl-4-acrylcholine, la murexine, dans sa glande pourpre; comme

(1) Sic !

l'Aplysie, ou Lièvre de mer, dont la substance toxique encore mal connue, était déjà utilisée comme poison par...les romains, dans quelques uns de leurs "coktails" déificateurs. Il faudrait accuser encore les Buccins, les Albalones, les Tridacnes, etc...

Mais les mollusques sont surtout dangereux quand ils sont contaminés par des protistes (ces animalcules appartenant au "troisième" règne). On sait aujourd'hui que la saxitoxine, un redoutable poison muscarinique et curarisant, est secrété par des dinoflagellés, organismes unicellulaires du plancton, à la limite du règne animal et du règne végétal. Ces dinoflagellés vénéneux appartiennent surtout au genre Gonyaulax et sont responsables de la terrible "marée rouge" qui tue tous les êtres vivants sur son passage, à l'exception des coquillages, des pieuvres, et des étoiles de mer. La marée rouge: c'est une explosion démographique au sein du plancton (jusqu'à 40 millions de dinoflagellés par litre d'eau de mer). La mer prend alors un aspect rouge, brun, chamois, laiteux ou phosphorescent la nuit.

Malheureusement, la saxitoxine (vraisemblablement identique à la mytilotoxine) est quelquefois présente dans les moules infectées que l'homme consomme : la dose mortelle est voisine du demi-milligramme, alors qu'il faut 35 mg de curare ou 700 mg de cyanure pour tuer un bel athlète de 70 kg. "Rappelons un point, non dénué d'importance, concernant l'aspect et le traitement des coquillages : qu'ils soient consommés crus ou étuvés, l'intoxication reste aussi dangereuse. Non seulement les moules contaminées ne peuvent être détectées à leur apparence ou à leur odeur, mais de plus, la cuisson ne détruit pas la toxine qui manifeste ainsi sa thermostabilité. (Pr LASSUS). "Lié à une infestation de la moule par Gonyaulax catenella (...) le mytilisme a fait l'objet, en 1866, d'une observation princeps de Virchow dans des conditions dramatiques, chez des ouvriers qui avaient mangé des moules recueillies au flanc des navires en cale sèche(...) Ajoutons une toxi-infection fréquente au Japon, liée à la contamination d'huîtres par Rhizosolenia hebetate : en 1 942, une pêche d'huîtres contaminées s'est soldée par 325 cas dont 114 mortels!" (C. Cheinisse).

Dix-huit morts en Espagne en 1970, des dizaines d'intoxications graves dans le Calvados en 1978 : ce sont des exemples des méfaits provoqués par la "marée rouge". Le Professeur Lassus (Institut Scient. et Techn. des Pêches Maritimes) a cité la célèbre intoxication survenue à bord de l'expédition Vancouver et qui entraîna la mort de John Carter : "Tous ceux qui avaient consommé des moules furent saisis de nausées (...) et bientôt d'engourdissement s'étendant progressivement de la bouche au visage, puis aux membres, et enfin à tout le corps..."(Menziès, Naturaliste et médecin du bord). Mais la véritable mise au point historique a été réalisée par Imbert, Essaïd et Kadiri dans un article publié par la Semaine des Hôpitaux de Paris (1.979, 55) et intitulé "L'intoxication Mytilique ou intoxication paralytique par les fruits de mer" (le tableau du "Public Health Signification of PSP" recensé jusqu'en 1951, donne 792 cas dont 173 mortels; 80 cas en Grande-Bretagne en 1.968; 60 cas en Colombie Britannique en 1960, etc...; et surtout les 2 "épidémies" du Maroc en 1971 et 1975 qui firent l'objet d'une thèse). En Août 1978, une dépêche d'agence nous apprenait que le directeur des Affaires Maritimes du Havre avait interdit la ramassage des coquillages entre Ouistreham et Courseulles, dans le Calvados, à

.../...

la suite de la prolifération des Gonyaulax : "les raisons de la prolifération de cette "algue", toxique lorsqu'elle est fixée sur un mollusque, n'ont pu être expliquée encore avec certitude (...) Selon certains spécialistes, elle pourrait être la conséquence d'un réchauffement brutal de la température de l'eau par un apport en eau douce. Les écologistes pensent que l'abus des détergents lors de la catastrophe de l'"Amoco Cadiz" serait à l'origine de cette situation. "Mentionnons encore le drame de Fécamp, en Septembre 1978, qui a couté la vie à un jeune garçon de 13 ans et provoqué chez les professionnels de la pêche et de la mytiliculture des réactions dignes d'être retenues : "Il ne nous serait jamais venu à l'esprit de ramasser des coquillages sur la plage, surtout à proximité de Fécamp."! Pendant ce temps, les écologistes du groupe "Poséidon", qui luttent depuis des années avec les marins pêcheurs contre la pollution de la baie de Seine, demandaient "l'interdiction de tout ramassage de coquillages en dehors des circuits commerciaux par des arrêtés et des affichages publics". Moralité : depuis le Néolithique, l'homme a beaucoup "grandi", la Nature ne le supporte plus.

A suivre, hélas !

(Dans le prochain bulletin, de mirifiques poisons sécrétés par des microbes...)

L'ECOLOGIE ET LES ECRIVAINS

"Il est faux que l'égalité soit une loi de la nature. La nature n'a rien fait d'égal; la loi souveraine est la subordination et la dépendance."

(VAUVENARGUES, Réflexions et Maximes)

"Il n'est pas bon d'aller troubler dans son sommeil
La Nature, ce dieu féroce et taciturne."

(VERLAINE, Jadis et Naguère)

"Les primevères et les paysages ont un défaut grave, ils sont gratuits. L'amour de la nature ne fournit de travail à aucune usine."

(Aldous HUXLEY, Le meilleur des mondes

"La nature est une chose effrayante..."

(CELINE, Voyage au bout de la nuit)

"Savons-nous ce que serait une humanité qui ne connaîtrait pas la fleur ? Si celle-ci n'existait pas, si elle avait toujours été cachée à nos regards,(...) notre caractère, notre morale, notre aptitude à la beauté, au bonheur, seraient-ils bien les mêmes ?"

(MAETERLINCK, Le double jardin)

"Les morts vous disent : "Cueillez les fleurs, qui, elles aussi, passent; admirez les étoiles qui ne passent jamais."

(CARDUCCI, Nouvelles odes barbares)

"L'homme est un miracle sans intérêt."

(Jean ROSTAND, Pensées d'un biologiste

LES AMANITES

CHAPITRE 3 : DESCRIPTION DES AMANITES
REVISION des AMANITES (Suite)

par H. MESPLEDE

AMANITA PHALLOIDES (Fries) Quelet = Amanite phalloïde

C'est un champignon mortel.

(Chapeau jusqu'à 12 cm de diamètre, de coloration variable : jaune verdâtre le plus souvent, il peut être olivâtre, brun olivâtre et partiellement ou totalement blanc : quelle que soit la coloration initiale, la teinte varie avec l'âge, les conditions atmosphériques et l'exposition à la lumière. Le revêtement est finement vergeté par de fines fibrilles, plus foncées, rayonnant à partir du centre sauf dans les phalloïdes blanches (var. ALBA) et les parties vlanches des sujets qui en comportent. Marge lisse, mais à tendance striée chez les vieux exemplaires.
- Lames libres, inégales, blanches avec un reflet légèrement verdoyant; arête concolore.
- Pied élancé, plein puis plus ou moins creux, blanchâtre ou jaune verdâtre souvent marqué de tigrures transversales disposées en zigzags.
Base bulbeuse. Anneau membraneux, blanc ou jaune verdâtre, souvent rabattu en jupe sur le pied mais pouvant rester plus ou moins appendiculé autour de la marge du chapeau.
- Volve épaisse, membraneuse, persistante, en forme de sac dont la gorge enserre étroitement le dessus du bulbe et se déchire en plusieurs lobes aigus ; elle est blanche à l'extérieur et jaune verdâtre (couleur du chapeau) à l'intérieur ; cette volve est parfois partiellement emportée sur le chapeau sous la forme de grandes plaques.blanches (sa solide consistance filamenteuse ne permettant pas sa division en petites verrues).
- Chair blanche ; odeur faible au début, devenant suave et enfin vireuse, désagréable, (de rose fanée). Saveur douce.
- Spores lisses, hyalines, blanches en tas, amyloïdes, ovoïdes à faiblement elliptiques, souvent uniguttulées : 8-11 x 7-9 µ
- Réaction nulle aux bases fortes : soude et potasse.
- En été et automne, solitaire ou en groupes ou en cercles : dans les feuillus et les conifères ; elle est parfois très fréquente.
- C'est un champignon mortel qu'il faut parfaitement connaître pour pouvoir le reconnaître en toutes circonstances.
Cette amanite est responsable de 98 % des accidents mortels en France.

Nota : Les variations de coloration de l'amanite phalloïde ont conduit des auteurs à créer plusieurs formes : VIRIDIS de Persoon, VIRESCENS de Krombholz, OCHROLEUCA de Forquignon, ALBA etc...que l'on retrouve parfois comme variétés dans certains ouvrages de vulgarisation. Seule, la variété ALBA doit être retenue pour un état totalement blanchâtre de cette amanite (sans fibrilles sur le chapeau et à réaction nulle aux bases fortes); mais attention! en été, il est fréquent de rencontrer de nombreuses phalloïdes blanches qui présentent un soupçon de jaune-verdâtre ou prennent lentement cette teinte une fois dégagées de la terre ou de l'humus. De même dans les sables du littoral atlantique, il est fréquent de rencontrer, surtout en fin d'automne, sous le couvert des pins maritimes, des A. PHALLOIDES totalement enfouies ou presque, qui sont dépourvues de tout pigment jaune verdâtre ou qui peuvent en

.../...

prendre légèrement après la cueillette; c'est ce que nous avons constaté pour de telles amanites que nous avions placées dans des expositions réalisées dans le SUD-OUEST de la France. Ces amanites ne sont même pas des variétés ALBA, c'est le manque de lumière et d'ensoleillement qui est la cause de l'apparition insuffisante des pigments jaune-verdâtre. Il est à noter également que les autres caractères sont identiques à ceux de la phalloïde type.

Au sujet de la forme OCHROLEUCA de Forquignon nous devons, pour dissiper toute équivoque, répéter la diagnose : "Péridium campanulé, puis étendu, nu, blanc, avec le milieu fouetté d'isabelle. Stype élancé, à moelle interrompue avec l'anneau ténu et pendant. Volve ovoïde et lobée. Chair vireuse. Bosquets de chênes rouvre et liège des environs de Bordeaux. Très rare".

Nous constatons que cette amanite ne doit pas comporter plus ou moins de jaune verdâtre sur le chapeau, son pied n'est pas verdoyant au-dessous de l'anneau et celui-ci n'est pas non plus verdoyant au-dessus ainsi que nous l'indiquent certains auteurs.

A. OCHROLEUCA de Forquignon est totalement blanche avec le milieu du chapeau jaune ocracé sale (fouetté d'isabelle) et avec Quélet, nous pouvons dire que cet aspect est le pendant de A. VERNA sinon A. VERNA elle-même que nous rencontrons depuis plus de 12 ans, sous les chênes et dans l'herbe, dans le département des LANDES, au printemps, surtout en Mai. Cette A. VERNA fait une belle réaction jaune (sauf sur la volve) au contact des bases fortes (KOH et NAOH).

Pour conclure, nous citerons un passage de A. Parrot dans les "Amanites du Sud-Ouest de la France", P. 70, à propos d'un cercle d'une dizaine de Phalloïdes de tous âges qui croissaient autour d'un chêne pédonculé :

"Et à l'occasion, je dois mentionner que parmi ces phalloïdes qui étaient de la fa.virescens, croissait un splendide exemplaire, jeune encore, totalement blanc de craie, et qui appartenait sans aucun doute possible, au même mycéliem. Cet exemplaire fut donc prélevé avec sa motte de terre et étudié, sous cloche de verre humide, à la maison. Il continua de s'accroître normalement et termina son cycle de développement en d'excellentes conditions dans des tonalités mi-blanchâtre, mi-verdâtre. Ces simples observations qui devraient être systématiquement effectuées, portent donc à penser qu'on a souvent abusé des différences de coloris pour caractériser quelques formes, variétés, ou races nouvelles, qui ne représentent bien souvent que des accidents météoriques et qui sont toujours si remarquablement fluetuantes".

(à suivre)

LONGEVITE, CHAMPIGNONS et AIL...

(Extrait de "La lettre du Médecin")

Des hématologistes de l'Université du Minnesota confirment l'action inhibitrice de l'agrégation plaquettaire, avec tendance hémorragique modérée, après consommation de certains champignons chinois, et notamment des champignons noirs. Ainsi ces champignons rejoignent l'oignon et l'ail dans la batterie écologique d'antiplaquettaires.

.../...

C'est d'ailleurs très sérieusement que les chercheurs américains remarquent que la mortalité cardiovasculaire est plus faible tant dans le Bassin Méditerranéen que dans le Sud de la Chine : dans le premier cas, on consomme beaucoup d'oignons et d'ail, et, dans la province de CANTON, la tradition veut que les champignons noirs procurent la longue vie.

-=-=-=-=-

PREVISIONS de SORTIES 1981

- 26 AVRIL
- 17 MAI
- 21 JUIN
- 12 JUILLET
- 26 JUILLET
- 9 AOÛT
- 27 SEPTEMBRE
- 11 OCTOBRE

- 4èmes JOURNEES MYCOLOGIQUES : 7, 8 et 9 NOVEMBRE

-=-=-=-=-

"Moi, j'aime la vie, la vie de cette terre, la vie telle qu'elle est, la chienne de vie. Je l'aime brutale, vile et grossière ; je l'aime sordide, malpropre, gâtée ; je l'aime stupide, imbécile, cruelle ; je l'aime dans son obscénité, dans son ignominie, dans son infâmie, avec ses souillures, ses laideurs et ses puanteurs, ses corruptions et ses infections."

Anatole FRANCE

.../...

LES CHAMPIGNONS MORTELS ...AUJOURD'HUI (Suite)

par le Dr L. Giacomoni

Nous avions écrit (Bulletin de l'A.E.M.B.A.,6, Décembre 1980) "Le catalogue très élémentaire (des champignons mortels) que nous allons établir est incertain. De nombreuses équipes cherchent actuellement (...) Il s'agit donc d'une étude ponctuelle" (p.9) et "...le chapitre des intoxications fongiques n'est jamais définitivement fermé." (p.19).

Voici quelques mises au point de "dernière minute" :

1) Des intoxications fongiques en général ; de la difficulté des enquêtes; de la compétence des médecins et des pharmaciens; de la stupidité de certains mycophages.

- La plupart des considérations qui suivent sont dûes à la plume de M. Guy FOURRE, éminent mycologue et journaliste au Courrier de l'Ouest sous le pseudonyme de Potirinus : "Quel est le nombre exact d'espèces mortelles dans les champignons ?" Nous serions tenté de répondre "Peu...", en nous gardant bien de donner un chiffre. Car les connaissances sur la toxicité des champignons sont en perpétuelle évolution, et quand bien même on voudrait fixer un chiffre à un moment donné, encore faudrait-il s'entendre au préalable sur la notion même d'espèce...". (Bull. de la Société Botanique du Centre-Ouest, 10, 1979, p. 111). "En fait, la toxicologie mycologique est condamnée à être imprécise. Que se passe-t-il la plupart du temps ? Un mycophage aux connaissances plus que limitées ramasse pêle-mêle plusieurs espèces qu'il croit connaître. Il les mange, jette les restes à la poubelle, et tombe malade quelques heures après ou le lendemain. Quand un mycologue compétent et disponible en est informé, les épluchures, qui pourraient être précieuses, sont depuis longtemps à l'usine d'incinération ou à la décharge publique, ensevelies, irrécupérables."(Id. p.113). Notez, en passant, le fameux triptyque : il faut que le mycologue soit compétent, disponible et ...informé.
- Les médecins sont-ils compétents en mycologie - et en mycotoxicologie ? Nous n'avons aucun doute : hélas, ils sont notoirement incompétents, car ils n'apprennent pas grand-chose en mycotoxicologie, ni même en phytotoxicologie. Et personne ne peut exiger qu'un médecin soit mycologue, surtout s'il lui faut souvent "changer sa taxonomie d'épaule" !! Ecoutons encore Guy FOURRE : "Il existe des médecins mycologues. Mais dans la majorité des cas, les mycologues ne sont pas médecins...et vice-versa ! Pourtant, quand un médecin reçoit un intoxiqué par des champignons, des connaissances d'ordre mycologique lui rendraient bien service"(Le Courrier de l'Ouest, 7 Nov. 1980). Et Potirinus rappelle les circonstances de deux intoxications récentes : à Cholet où "les symptômes pourtant caractéristiques de l'intoxication phalloïdienne n'ont pas été reconnus, aucune recherche n'a été effectuée pour savoir quelle était la nature des champignons ingérés, le traitement spécifique a été mis en oeuvre trop tard, et l'intoxiqué est décédé"; et à Thouars où "les trois personnes intoxiquées (...) sont arrivées avec les restes de leur récolte, qui, par chance, n'avait pas été cuisinée en entier. Le médecin de service, en voyant les champignons, fit appeler aussitôt le président de la Société Mycologique locale, M. LEING. Ce dernier sursauta en découvrant la récolte:

.../...

il s'agissait d'amanites phalloïdes tout à fait typiques." Ces trois là ont eu de la chance, ils ont reçu immédiatement le traitement du Dr BASTIEN : trois jours après, ils étaient hors de danger. Conclusion : il ne faut pas juger son médecin sur sa mine (surtout s'il l'a...patibulaire) et croire qu'il est forcément mycologue !
- Les pharmaciens, tant vantés, sont-ils compétents en mycologie ? La réponse, hélas, est le plus souvent : NON ! Ecoutons Potirinus: "Beaucoup de profanes pensent (...) que les pharmaciens sont tous d'excellents mycologues, connaissant parfaitement les champignons. C'est une croyance pour le moins optimiste (...). Loin de nous l'idée de jeter la pierre aux pharmaciens non mycologues. Ce n'est pas de leur faute si le programme de leurs études n'accordait qu'une bien petite place à l'étude des champignons. Et cela ne va pas s'améliorer : nous venons d'apprendre qu'à partir de cette année, et au moins dans certaines facultés, le nombre d'heures a été encore réduit et les sorties sur le terrain sont supprimées !" (Courrier de l'Ouest, 5 décembre 1980) Ailleurs : "Il existe certes (...) des pharmaciens qui sont d'excellents mycologues. Ce n'est pas leur faire injure, ni à leur profession, que de réfuter la généralisation. Tous les pharmaciens peuvent éviter aux mycophages de s'empoisonner -c'est ce qui est important- mais seuls ceux qui s'intéressent assez aux champignons pour aller bien au-delà du minimum d'études obligatoires, répondent véritablement à l'idée que s'en fait le public." (Id. 12 Déc. 1980).
- La stupidité de certains mycophages (et de certains hommes en général, ne soyons pas trop restrictifs!) ne connaît hélas pas de borne. Voici une anecdote rapportée encore par Guy FOURRE : "Un de nos amis mycologues, vérifiant récemment des paniers de grandes Coulemelles (Lepiota procera) eut la surprise d'y découvrir des amanites phalloïdes très typiques. Il conseilla évidemment de jeter le tout, mais il s'entendit répondre : "Monsieur, vous vous trompez, je connais l'amanite phalloïde, elle est rouge ! "Et la personne repartit vexée, avec ses amanites phalloïdes, manifestement sceptique sur la compétence de notre ami...(Id. 21 Nov.1980).

2) <u>Des empoisonnements par la phalloïde</u> :
Dans une lettre récente, le Dr BASTIEN nous fait ce commentaire terrible : "Il faut laisser faire le temps et laisser mourir encore quelques familles d'intoxiqués." Et pourtant, le médecin de Remiremont marque des points tous les jours; à l'instar d'un général célèbre, il "grignote" les sceptiques. La "méthode BASTIEN" est maintenant classique, elle s'impose peu à peu dans tous les Centres Anti-poisons. L'intéressé lui-même a écrit : "...Je ne suis pas d'accord avec l'expression de "remèdes miracles" en ce qui concerne mon traitement antiphalloïdien. (...) L'amanite phalloïde a été responsable de plusieurs dizaines de décès en France depuis cinq ans. Pour TOUS ces cas mortels, un généraliste a été appelé en urgence et aucun n'a appliqué mon protocole. Chaque fois qu'une plainte a été déposée, le généraliste a été condamné." (Le Généraliste, 340, Janv. 1981). Dans ce même hebdomadaire médical, on peut lire, sous la plume du Dr DUMONT, du CHU d'Angers : "Au Centre Anti-poisons d'Angers nous conseillons cette thérapeutique très simple et peu onéreuse chaque fois que nous sommes consultés pour des intoxications fongiques à incubation égale ou supérieure à six heures. C'est également le SEUL protocole, associé à la rééquilibration hydroélectrolytique, que nous utilisons dans l'unité de réanimation médicale du CHU d'Angers. La guérison très rapide et sans atteinte hépatique notable (...) permet de penser que nous disposons d'un traitement efficace dans la prévention de l'hépatite phalloïdienne."

.../...

BASTIEN s'est expliqué très souvent sur ses motivations et sur le "tapage publicitaire" dont on lui fait grief : "Je n'avais pas le choix des moyens. Il m'a toujours été impossible (même en 1980) de faire passer un petit article d'information dans une revue médicale nationale. Alors qu'en m'attablant devant une assiettée de phalloïdes, je mobilise toutes les télévisions." C'est une confidence à Guy FOURRE (Le Courrier de l'Ouest, 18 Octobre 1 980), et notre journaliste de conclure : "Aujourd'hui, tous les centres anti-poisons mettent en oeuvre le protocole du Dr BASTIEN(...) et un document diffusé sous le patronage du Conseil de l'Ordre des Médecins en a recommandé l'application à tous les praticiens. Belle revanche pour le médecin de Remiremont, après certaines réponses incroyablement méprisantes émanant de grands professeurs, il n'y a pas si longtemps".

Lors des 3èmes Journées Mycologiques d'Entrevaux, BASTIEN s'était écrié : "Je ne me suis pas empoisonné pour devenir une vedette, mais pour sauver des vies humaines." "Six années de lutte pour convaincre les scientifiques !"etc...(La Marseillaise-Alpes, 15 Nov. 1980).

3) Des cortinaires mortels :
Nous avons reçu de René AZEMA, certaines précisions importantes sur sa communication (Empoisonnements par Cortinarius spéciosissimus) et notamment un "Point de vue et Compléments par Alain Gerault, Membre de la Commission de Toxicologie de la S.M.F." que nous vous livrons tel quel :

"Il commence a y avoir beaucoup d'intoxications par C. spéciosissimus, cette espèce étant plus commune que C. orellanus. (En 1979 des cas en Suède et en Allemagne).)
- La teneur en "orellanine" signalée par GRZYMALA est plus faible, il s'agit d'ailleurs d'une substance impure. TESTA a trouvé environ 1% du poids frais extractible par le méthanol.

- A propos des 4 substances isolées par TESTA, je me contente de les citer dans ma thèse. Depuis j'ai repris le problème à la suite des remarques faites par les chercheurs polonais qui considèrent que TESTA n'a pas isolé l'orellanine de GRZYMALA. Et, en effet, j'ai retrouvé "l'orellanine" de TESTA dans une soixantaine de champignons pris au hasard dans la classification et même dans les espèces parfaitement comestibles... Il s'agit donc d'autre chose.
Les Polonais ont isolé "l'orellanine" et "l'orelline" de C. orellanus et donné les formules de ces corps.
D'après MOSER ces substances ne correspondent qu'à des produits de dégradation de l'orellanine vraie dont la formule reste à établir. Ces corps sont très sensibles à la lumière et à l'oxydation ce qui explique peut-être les différences de toxicité observées dans les intoxications.

- D'après mes analyses C. orellanus, C. orellanoides et C. speciosissimus ont la même composition chimique. J'y retrouve "l'orellanine" et "l'orelline" des auteurs polonais ce qui prouve la grande homogénéité de ce groupe.
Ces substances ne se retrouvent pas dans les autres Cortinaires toxiques ce qui laisse penser qu il y a plusieurs substances toxiques chez les Cortinaires.

- Je pense que les toxiques se fixent dans le rein uniquement. On peut en trouver la trace durant 48 heures environ, l'élimination semble se faire par voie urinaire uniquement. Par contre les lésions

.../...

du rein, même minimes, persistent longtemps et peut-être définitivement."

Et une conclusion très importante de GERAULT à AZEMA : "Elle (votre communication) fera oeuvre utile car l'on est jamais trop bien informé sur la mycotoxicologie".

- Notre ami le Dr Nicholas COHEN, londonien et mycophobe -comme il se doit- nous a fait parvenir l'article original publié par la revue médicale The Lancet sur les intoxications survenues en Ecosse du Nord au mois d'Août 1979 (Nov. 1, 1980, p. 942 et suiv.). "Poisoning by Cortinarius Speciosissimus" est l'oeuvre de quatre savants de spécialités différentes, un exemple à méditer...en France ! Il y a là Alasdair Short, de l'Unité de Réanimation Rénale, Roy Watling, du Royal Botanic Garden (un mycologue!) Mary MacDonald, du Département de Pathologie et James Robson, du Département de Médecine Interne (Edinburgh). Voici, dans toute sa froideur britannique, la description des deux premiers cas d'empoisonnements très graves connus hors de l'Europe continentale (un troisième intoxiqué avait récupéré ses fonctions rénales au bout de huit jours) : "...severe renal failure had already developed. Both had a severe interstitial nephritis and neither recovered renal function. They were maintained on intermittent haemodialysis until they received renal transplants 9 months later."

A noter la bibliographie exhaustive de cet article concernant en particulier des auteurs peu connus en France : Hulmi et coll., Overas et coll., Mottonen et coll., Lampe, Nieminen et coll., etc...

4) <u>De Paxillus involutus</u> :

Voici une communication à la S.M.F. qui nous avait échappé. Elle est de ...BASTIEN :

" Ayant consommé autrefois, à plusieurs reprises, et en famille, Paxillus Involutus sans que quiconque ait été incommodé, j'ai eu la curiosité de vérifier sur moi-même la toxicité de ce champignon à l'état cru !

Le 9 Octobre 1976, j'absorbe avant le repas de midi la moitié d'un chapeau de Paxillus involutus de taille moyenne, morceau accusant sur la balance le poids de neuf grammes. La saveur en est amère et acide. Ce morceau de champignon cru est suivi d'un repas normal. Pas de médication, ni avant, ni après.

Après une phase de latence de neuf heures, sans le moindre trouble, apparaissent vers 21 heures des douleurs abdominales, une sensation de malaise général et des sueurs. A 21 h 30 émission de selles diarrhéiques peu abondantes et non fétides. Je prends deux gélules d'ercéfuryl, prise qui sera renouvelée au coucher et à trois reprises le lendemain dimanche. La diarrhée va se manifester à nouveau dans la soirée du samedi.

Le lendemain dimanche, persistance de cette diarrhée peu abondante. La muqueuse anale donne l'impression d'être brûlée et le contact des vêtements y est douloureux. Les douleurs abdominales ont cessé. Très net état d'asthénie qui va persister jusqu'à 15 heures. A partir de ce moment tout va rentrer dans l'ordre; un discret état d'asthénie réapparaîtra le lundi matin et me décidera à faire pratiquer un dosage des transaminases, lesquelles deux jours après l'ingestion, seront à un taux tout à fait normal : 4 pour les S.G.O.T. - 7 pour les S.G.P.T. Le culot urinaire est également normal.

.../...

En conclusion, Paxillus involutus absorbé cru présente une symptomatologie qui s'apparente à celle de l'intoxication phalloïdienne : temps de latence de 9 heures, sueurs, angoisse, diarrhée, asthénie, brûlure de la muqueuse anale, mais tous ces symptômes sont incomparablement moins intenses que dans l'intoxication phalloïdienne et leur durée est moindre puisque à la 30ème heure, ils avaient pratiquement disparu.

L'absence de toute cytolyse hépatique m'a convaincu qu'il s'agissait de toxines différentes et n'ayant pas le même impact. Mais l'agression est certaine et je suis désormais convaincu qu'au delà d'une certaine quantité, Paxillus involutus peut causer une intoxication d'une extrême gravité par un processus que j'ignore. Fort heureusement l'amertume de ce champignon à l'état cru (et qui demeure en partie après la cuisson) le rend vraiment dissuasif. Mais on ne saurait recommander la plus grande prudence à son égard."

5) De Galerina marginata :

Très intéressante communication de Guy FOURRE (Bull.Soc. Bot. Sud-Ouest, 1979, 10, p. 1101 intitulée "Galerina marginata, à très faible dose...".

"Un excellent mycologue de la Mayenne a effectué un séjour à l'hôpital de Laval, en Novembre 1979, par la faute d'une espèce qu'il avait identifiée et dont il connaissait la toxicité : Galerina marginata. L'une des caractéristiques de cette espèce est son odeur et saveur de farine. Consciencieux à l'extrême, notre mycologue, ayant récolté Galerina marginata, en mâcha un petit morceau et le recracha après avoir vérifié la saveur farineuse.

Au cours de la nuit suivante, vers minuit, le mycologue était en proie à de violentes douleurs gastriques, accompagnées de diarrhée fétide et de nausées. N'ayant pas consommé de champignons au dîner, il pensa aussitôt au fragment goûté - et peut-être pas complètement recraché- de Galerina marginata. Le déclenchement tardif des troubles (6 heures après l'ingestion supposée) et la nature des malaises évoquant l'empoisonnement phalloïdien, il se fit transporter à l'hôpital de Laval après s'être mis en rapport par téléphone avec le Centre anti-poison d'Angers. Arrivé à 2 h 30 à l'hôpital, le malade reçut le traitement du Dr BASTIEN (...). Son état s'améliora rapidement et il put regagner son domicile après 24 h d'observation. Les analyses effectuées devaient montrer que son foie n'avait pas été touché. Les douleurs gastriques persistèrent pendant une semaine environ, puis disparurent.

Ce curieux cas d'intoxication ne manquera pas de surprendre les mycologues, notamment ceux qui ont souvent fait l'expérience, sans inconvénient, de goûter un fragment d'amanite phalloïde avant de la recracher (complètement!)".

Il s'agit effectivement d'une étrange intoxication, surprenante à plus d'un titre, et nous aimerions bien connaître l'opinion de nos amis mycologues.

(...probablement : A suivre)

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

"Ce qu'est le champignon nous ne le savons pas : je n'en veux pour témoins que les nombreuses classifications qu'on en a données et qu'on en donne, et qui, loin de résoudre le problème, l'embrouillent singulièrement. Une définition de La Palisse consisterait à dire que le champignon est un végétal ayant une odeur de...champignon."

(René SCHWAEBLE, Les Champignons, 1920)

LES AYATOLLAH DE LA MYCOLOGIE

Qu'est-ce qu'un ayatollah ?
C'est un monsieur qui détient la vérité, et il est le seul. Il se targue d'imposer à l'humanité sa religion, qui est également la seule. C'est donc un pontife. Mais c'est aussi un monsieur (du sexe mâle, si j'ose dire !) qui porte une robe et qui est misogyne; qui n'aime pas l'adultère parce que lui et les anges n'ont pas de gonade; qui ne supporte pas la musique, à part celle des requiems. La "nature naturante" de Spinoza, c'est lui, et vous autres, croyants, vous n'êtes que "nature naturée" c'est-à-dire guère plus que de la crotte de lapin. Il s'investit des pouvoirs suprêmes..et cependant dérisoires. Si l'ayatollah est d'humeur coquine, il vous citera le proverbe de chez lui : "Au-dessus, il y a Dieu, et puis rien, et puis il y a l'homme, et puis rien et rien, et puis il y a l'animal, et puis rien, rien et rien, et puis il y a la femme." Muses de l'AEMBA, je vous demande pardon !

Qu'est-ce qu'un ayatollah de la Mycologie ?
C'est un monsieur qui détient la vérité des champignons. Il est tout seul dans son cas, parce que les autres ne sont pas de son avis. Il se targue d'imposer au vulgum pecus mycologicus sa Nomenclature, parce qu'en vérité c'est également la seule...C'est donc un pontife. Mais c'est aussi un monsieur (de sexe mâle ??) qui ne porte pas de robe et qui est misogyne, sauf quand les dames sont de son avis. Il n'aime pas l'adultère parce qu'en vérité, lui et les champignons n'ont pas de sexe.Il n'aime pas la musique à part les comptines, ronronnantes, de ses communications magistrales (am, stram, gram). Il s'investit des pouvoirs taxonomiques suprêmes..et cependant dérisoires, car la Nature, a dit le philosophe "se moque des naturalistes" -qu'elle a d'ailleurs créés (et l'on pense à Jean Rostand, pardon, ayatollah, de cette digression : "C'est l'innocent forfait de la nature que d'avoir composé les êtres avec la substance des choses"). L'ayatollah de la Mycologie n'est jamais d'humeur coquine, hélas ! mais il pourra vous laisser comprendre un postulat de son cru : "Au-dessus, il y a Lui, et puis rien, et puis il y a Elias Fries, et puis rien et rien, et puis il y a les mycologues (vous aussi, peut-être, mon cher !) et puis il y a rien, rien et rien, et puis il y a les champignons..." O, Cryptogames, mes amis, je vous demande pardon !

Lecteur, mon frère, ne critique pas l'ayatollah. Tu serais excommunié, tu serais exclu de la diaspora scientifique; même les champignons te tourneraient le dos...Sauf, bien entendu, si ton échine est souple et si tu rencontres un autre schizophrène mégalomane qui te couvrira de son aile condescendante jusqu'à ce que tu deviennes un ....ayatollah sans ami, sans musique et sans joie.

A l'A.E.M.B.A., nous tenons à rassurer les mycologues pusillanimes, il n'y a jamais eu, il n'y a pas, il n'y aura jamais d'ayatollah (Pontifes s'abstenir !...à cause de la musique, des dames et du vin) -pourtant, nous sommes particulièrement fiers d'un comité d'honneur scientifique unique au monde; mais ces gens-là nous ont choisis et nous les avons choisis ! Non, nous n'avons pas d'ayatollah, mais nous avons dans nos "tiroirs" des francs-buveurs, des chibanis, des fort en gueule...et même des amateurs de champignons !

L.G.

COMMUNIQUE

Ecrire dans le Bulletin de l'AEMBA, c'est la consécration suprême, c'est la gloire, c'est le pied (de mouton); c'est être certain d'être lu par une demi-douzaine de personnes au moins...dont deux ou trois mycologues, peut-être. Adressez-nous vos articles, même si des revues plus sérieuses (?) ont refusé vos divagations. La Commission du Bulletin jugera sainement, et à jeun, votre immortel chef-d'oeuvre.